

## Performances exprimées en devises locales

	Niveau	Mensuelle	Année en cours
CAC 40	3 442.89	-1.84%	-12.54%
Eurostoxx 50	2 573.32	-1.42%	-13.21%
S&P 500	1 030.71	-5.39%	-7.57%
Nikkei	9 382.64	-3.95%	-11.04%
€/ US\$	1.2257	-0.31%	-14.47%
€/ Yen	108.57	-3.09%	-18.67%

Données au 30/06/2010

## Baromètre sectoriel européen

### Les meilleurs secteurs sur le mois

Personal and Household goods	3.99%
Health care	3.96%
Food and beverage	3.45%

### Les moins bons secteurs sur le mois

Utilities	-4.44%
Basic resources	-6.08%
Oil and gas	-9.61%

### Les meilleurs secteurs sur 2010

Personal and Household goods	10.61%
Food and beverage	9.28%
Industrial goods and services	8.98%

### Les moins bons secteurs sur 2010

Banks	-12.75%
Utilities	-15.81%
Oil and gas	-17.42%

Données au 30/06/2010

## Indicateurs de marché

	PER 2010e	Croissance BPA 2010
CAC 40	10.8	37.4%
DJ Eurostoxx 50	10.0	25.1%
S&P 500	13.4	36.8%
Nikkei	19.2	192.4%

Données au 30/06/2010

## Evolution des marchés

Les investisseurs auront cru jusqu'aux derniers jours du mois à une accalmie sur les marchés financiers, ces derniers s'autorisant même jusqu'à neuf séances consécutives de hausse. Las, des informations décevantes sur le plan macro économique et la correction en baisse d'un indicateur avancé en provenance de Chine ont entraîné une brutale correction des indices en toute fin de mois. Dans ce contexte, les meilleurs secteurs sont à rechercher du côté des secteurs plus défensifs ou liés aux biens de consommation alors que les secteurs en forte baisse restent les secteurs bancaires, pétroliers ou les services aux collectivités. Ces derniers doivent en effet faire face à un sentiment de défiance exacerbé par les plans de rigueur budgétaire annoncés partout en Europe et notamment en Espagne. Après avoir atteint un point bas début juin, l'euro est resté plus ou moins stable contre dollar, oscillant autour de 1.22. Enfin, après s'être repliée à la faveur du rebond des places financières, la volatilité s'est à nouveau appréciée sans toutefois atteindre les points hauts enregistrés au cours du mois de mai.

## Facteurs fondamentaux

Les indicateurs macro économiques en provenance des Etats-Unis délivrés tout au long du mois ont été moins favorables : les chiffres du chômage ont été décevants, la confiance des consommateurs s'effrite et le chiffre du PIB trimestriel annualisé a été corrigé en baisse à partir d'un niveau il est vrai élevé.

Les entreprises vont délivrer leurs résultats au titre du deuxième trimestre à partir du 12 juillet aux Etats-Unis et ne devraient pas surprendre négativement. En revanche, les prévisions 2011 en moyenne et en médiane (effets de base restreints) se situent à des niveaux élevés pour les composantes les plus cycliques du marché. Les révisions baissières pourraient se matérialiser dès le 2ème semestre. Les valorisations attractives en masse sont la conséquence de la décote sur les secteurs où le risque de révision est élevé et la baisse des marchés n'implique pas nécessairement que ces derniers soient bradés.

## Facteurs de risque

Les résultats à la baisse des activités de marché des banques vont peser sur la perception d'ensemble et raviver les aversions au risque. De même, les prévisions sur les secteurs les plus exposés à l'économie globale sont toujours très optimistes et ne reflètent pas les risques accrus d'un nouveau ralentissement. Le spectre du « double dip » est réapparu. Même s'il est toujours considéré comme peu probable, un fléchissement de la dynamique de croissance l'est davantage.

La faiblesse de l'euro, à première vue favorable aux entreprises européennes, renforce le sentiment de défiance à l'égard de cette zone et réduira d'autant son attrait boursier.

## Les convictions d'UFG-LFP

L'attention des marchés se concentre de plus en plus sur l'ampleur du ralentissement de la croissance mondiale à attendre au tournant de 2011. La saison des résultats qui s'annonce ne sera probablement pas suffisante pour dissiper les craintes. Le maintien du stress sur les marchés et la remontée de l'aversion au risque nous incitent à conserver notre sentiment de prudence à court terme. Enfin, plutôt que de privilégier les valeurs d'actifs (value), nous préférons les secteurs qui surperforment usuellement après le pic de l'indicateur ISM.